

ferez le plaisir d'apprendre, par ce que on m'en a encore rien dit, ed[!] il me semble que cela meme devoit preceder apres avoir receu mes lettres, qui ont esté trouvez de toute la civilité, et politesse.

Messieurs les Venetiens [wohl dessen Doge und Senat gemeint] taschent a l'Haye[!] de se meler de la paix [- bekanntlich lag Holland zusammen mit England und Oesterreich mit Frankreich und Spanien im Krieg, was offenbar Venedig zu Friedensinterventionen veranlasste -]. Ses Ambassadeurs qui font mille choses pour faire une figure eclatante promettent a la Cause des Alliez [u.a. Oesterreich, England und Holland gemeint] une assistance tres fidele. si on veut leur confier cet'honneur [als Friedensvermittler tätig werden zu dürfen - bekanntlich war auch Luzern in dieser Absicht an die eidg. Orte herangetreten und hatte diesen vorgeschlagen, man solle zwischen Frankreich und Spanien einerseits und Oesterreich, Holland und England anderseits einen Frieden vermitteln helfen; unter dem Einflusse des venez. Residenten, Vendramino B i a n c h i, der dadurch die diesbezüglichen Bemühungen seines eigenen Landes torpediert sah, aber wollten die neugl. Orte von einer derartigen Intervention nichts wissen -]<sup>1</sup> Je le scais de bonne part. Voicy la raison par laquelle ils ont toujours detournez les louables Cantons sous main, et avec mille inventions. Nous serons la duppe de Venise, et de la Hollande, et cela par un pur entetement. Je ne fais point de difficulté, que en confidence vous mettiez tout ce que ie vous mande sous les sages reflexions de m.<sup>r</sup> le Bourcier Rhonn, qui peut estre en iugera ...<sup>2</sup>, dans les Reppubliques les opinions sont bien differentes, et plusieurs fois la mauvaise opinion est la predominante."

1) s. etwa EA VI 2, 1267 e

2) Text - 3 od. 4 Wörter - zerstört bzw. nicht lesbar.

Original - AH 65, 392-393

194

1709 November 19., Luzern

A

SCHREIBEN VOM [SPAN. AMBASSADOREN LORENZO VERZUSO, MARCHESE DI] BERETTI-LANDI, [AN DEN ZUGER STADT- UND AMTSRAT BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN]

"Par les lettres de hier au soir, que i'ai recû de m.<sup>r</sup> l'Ambassadeur [von Frankreich, François-Charles de Vintimille, Comte du L u c] il m'a fait l'honneur de me mander, que vous avez esté a Soleurre. Jl m'a dit, que vous

*luy* avez participez ce qui s'est passé a Mouri. Ne croiez iamais ..., que m'estant plaint un peu de m.<sup>r</sup> l'Abbé [der Abtei Muri, P l a z i d u s Zur-lauben]<sup>1</sup> cela puisse rejaillir sur vous, pour le quel vous scavez que i'ai tant d'amitié, d'estime, et d'obligation; mais ie vous prie de trouver bon, que ie vous fasse faire une reflexion, que dans votre Pais les ecclesiastiques reglent plus Vos Patriottes, qui ne font les Landames, les Advoyers, et les dieltes;

J'ai crut que s'agissant de m.<sup>r</sup> l'Abbe votre frere vous trouverez bon, que ie vous prie en confidence, si vous avez quelque autorité fraternelle sur *luy*, de l'exhorter ... a marcher un peu bride en main dans ces sortes d'affaires delicates, que l'etat ne scachant rien de c h a r l e s trois [dem span. König und Gegenspieler von P h i l i p p V.], assurement il ne venoit pas, que *luy*, particulièrement né Zurlauben donnast la main aux extravagances de deux ministres passionnez [gemeint sind der Gesandte des Röm. Reiches, Graf Franz Ehrenreich von T r a u t m a n n s d o r f f, und Vincenzo B i c h i, der päpstliche Nuntius], que en Suisse il y a mons.<sup>r</sup> l'Ambassadeur de france, et moi a regarder; et tout cela par maniere d'insinuation douce, et prudente, qui est le plaisir que ie vous prierai de me faire dans tout autres occasions, qui se presenteroient, me fiant a vous tant qu'a qui ce soit du monde. Ainsi mon Ami s'il vous plait, prenez la chose sur ce pied, et donnez moi touiours occasion de vous servir, parceque ie n'aimerois pas mieux

Si les lettres, qui me viennent d'Hunningue peuvent arriver a Zurich avant le Jeudy, ie suis resolu d'etablir le messenger, dont vous me parlez. J'attends sur cela les reponses de m.<sup>r</sup> [Félix Le] Pel[le]tier [de L a H o u s s a y e] [des Intendanten im Elsass].

Je n'ai point des nouvelles a vous donner; Je vous prie de me faire part des votres".

1) Bekanntlich war die Abtei und somit auch ihr Abt österreichfreundlich eingestellt, was sie zur Anerkennung von Karl III. als König von Spanien veranlasst haben könnte.

2) s. AH 65/123